

Atelier Histoire-Géo

Propositions de Lena :

- Soit on se met en situation de type entretien (espace d'expression libre) ;
- soit on se lance sur une production écrite libre et on voit ce qu'on peut faire à partir de ça ;
- soit Lena explique comment elle fonctionne et à partir de là, on tire les fils de ce dont on a besoin.
(c'est ce qu'on a choisi).

C : Moi j'ai des cycles 2. Ce qui m'intrigue c'est comment on tire des fils de ce que les enfants apportent.

M : Moi je me questionnais sur comment travailler l'histoire géo avec les enfants, je débute en PF.

A : Moi tout m'intéresse. Je suis en maternelle. L'entrée serait plutôt par l'entretien ou les sorties.

E : Moi les différentes entrées me paraissent intéressantes.

L : On peut faire des textes libres d'histoire géo ou d'autres activités.

E : Je suis curieuse de savoir comment on fait Louis XIV en méthode naturelle.

L : Et bien ça viendra peut-être pas en méthode naturelle, tu seras peut-être obligée de l'amener toi-même de manière plus classique

M : Moi c'est dans les entretiens du matin, desfois il y en a par exemple qui disent qu'ils sont allés au château de Blois, je ne sais pas comment l'exploiter

L : L'entretien est important pour la prise de parole en public, ce n'est pas du temps perdu, mais si on ne s'en sent pas capable, on n'est pas obligé de l'exploiter. Si tu veux apporter Louis XIV, tu peux leur demander d'écrire un texte sur Louis XIV. Ecrivez librement autour de Louis XIV.

A partir de ce qu'ils auront produit, tu vas à la fois tirer les fils de ce qui est juste et qu'on va approfondir et tu tires les fils de ce qui est erroné, les enfants peuvent apporter des contradictions.

Autre entrée possible : un document que tu leur demandes de décrire et analyser. C'est différent de la recherche documentaire. Cela se rapproche du travail de l'historien.

L'historien travaille essentiellement à partir des archives, des sources.
Le géographe lit le paysage, observe et décrit des espaces.

Il est important de les confronter à un document significatif, plutôt qu'à dix qu'on survole comme dans les pages de manuel.

Il est donc important de varier les entrées et les approches, en prenant en compte les apports et les questions des élèves, en apportant parfois soi-même un élément (part de l'adulte) :

- Rebondir sur un « événement » apporté par un.e élève lors de l'entretien ;
- Organiser une sortie de type « balade à lunettes » historique ou géographique (mais c'est compliqué au collège en raison des cloisonnements horaires...) ;
- Lancer les élèves sur un texte « libre » autour d'un sujet historique ou géographique ;
- Partir d'un support plus classique pour une analyse de document.

M : Les exposés, comment on les démarre ?

L : Je m'en méfie beaucoup, on va chercher dans des encyclopédies, des livres, des infos sur un thème, ils sont noyés dans un flot d'information, ils ne se sont pas forcément posé de questions.

Pourquoi ce thème ? Est-il vraiment motivant ? Quelle est l'approche, la problématique ?

En général, il vaut mieux bannir l'exposé qui « part de rien ».

J'ai tendance à lancer les enfants en recherche si une problématique émerge pendant un entretien. Les élèves peuvent se mettre en recherche documentaire lorsque deux conditions sont remplies :

- sur la base d'une motivation perso ou de groupe ;
- et surtout sur un champ de recherche suffisamment réduit, restreint pour qu'il soit accessible à un enfant.

Un exemple : la mondialisation

Là il fallait que j'amène les élèves à la mondialisation, je leur ai demandé de faire un texte libre sur la mondialisation. Avant, on a défini la mondialisation.

Démarche :

1. Les élèves produisent un texte libre autour d'un thème qui est un besoin du moment : la mondialisation. En classe, le terme a été défini, à partir des représentations des élèves.

A la maison, j'essaie de les classer par thème, on en exploite quelques uns. Ils peuvent ensuite modifier leur texte libre en TI s'ils le souhaitent.

2. En classe, présentation des textes et exploitation de quelques-uns.

Le premier texte présenté n'a pas été retouché à part l'orthographe, on a tiré les fils à partir de là → fabrication dans les pays riches, transport par bateau, touristes...

Dispositif : un élève est secrétaire (pour avoir une trace de ce qui est dit), un élève donne la parole, et on parle des textes. J'apporte des précisions sur certaines notions, j'essaie de faire émerger des problématiques. Je récupère la prise de notes pour les traiter à la maison.

3. « *Post-paration* » de l'enseignante : rédaction du journal de cours.

Dans le journal de cours :

- Je précise ce qui a été dit en classe (vocabulaire, définitions), j'ajoute des documents qui enrichissent la discussion (illustrations, schémas...), des liens...
- On note aussi tout ce qui touche aux recherches, notamment les demandes d'aide
- Je peux proposer une activité ou une recherche à partir de « ce qui est sorti » du cours précédent.

Tous les élèves ont le journal imprimé, et ont aussi accès à la version numérique.

E : Là tu as un amas d'infos, comment tu les exploites ?

L : J'ai une heure de TI et deux heures de cours.

En cours, on fait l'entretien, on relit le journal de la semaine précédente, on revient dessus. Des élèves se portent volontaires pour analyser un document en TI, je leur donne des liens pour les aider.

E : Tu leur dis ce serait bien de travailler ça, ça, ça ?

L : Oui, mais pas forcément, des fois c'est proposé par la classe ou certains élèves viennent me voir et me demandent de travailler là-dessus.

Là on a deux demandes d'aide (ils ont commencé un travail et ils coincent) :

La première, c'est un schéma à partir d'un livre, je n'y ai rien compris, j'ai proposé de présenter à la classe, la classe n'y a rien compris, ils ont proposé des choses pour améliorer le schéma mais ça n'a pas aidé, j'ai dit qu'on s'enlisait et j'ai proposé un schéma pour les aider et faire comprendre à la classe où en était l'élève.

Mon rôle, c'est d'adapter mes connaissances au moment des besoins.

Quelqu'un prend des notes et moi je corrige les erreurs ou je recentre sur le thème. C'est un journal de vie, il n'y a pas de connaissance.

L'autre demande d'aide, c'est un travail sur CMA-CGM, on se rend compte qu'il n'y a qu'une source et que ça ne donne qu'un point de vue, ils voient qu'il est important d'avoir plusieurs sources en histoire-géo.

Là c'est le poème d'une élève sur les femmes battues, elle est touchée par ce sujet, ce n'est pas du vécu.

Quand il y a des textes sur le racisme, le harcèlement, etc, je les range en EMC sans en faire de leçon.

E : Leur trace écrite c'est le journal.

L : Oui, ensuite il y a des traces écrites par rapport aux thèmes abordés.

E : Et du coup pour l'évaluation ?

L : Leur donner des pistes, observer les progrès qu'ils font, pour moi c'est une évaluation. Pour les classes où je suis obligée de mettre des notes, je leur demande de s'autoévaluer avec des phrases, de dire là où ils ont progressé et de se mettre une note chiffrée. Je fais la même chose de mon côté et je compare. Si les deux sont éloignés, je discute avec l'enfant en TI.

E : Tu n'as pas une grille ?

L : Je trouve que ça fausse tout.

E : On évalue les connaissances au collège ?

L : Au début je ne réfléchissais pas, j'évaluais les connaissances. Quand j'ai connu la pédagogie Freinet, j'ai enfin senti que je pouvais apprendre aux enfants ce que c'est faire de l'histoire, faire de la géo. En troisième, ils se corrigent et s'évaluent entre eux. C'est un élève qui crée l'évaluation.

A : Du coup au début de l'année, tu leur dis ce qu'ils vont devoir apprendre ?

L : Oui, surtout pour démarrer le travail de recherche libre, et lancer le programme, à la première séance ils choisissent un sujet mais ensuite j'aime bien laisser faire avec ce qui vient. Ils peuvent abandonner le premier travail s'ils trouvent un sujet qui les motive plus.

M : Et toi tu proposes des séances ?

L : Oui, des fois, lorsqu'il faut aborder un sujet. J'ai créé un site avec les thèmes du programme : je rassemble des liens qui vont les aider à faire leurs recherches.

E : Tu ne proposes jamais de fiche avec plusieurs documents ?

L : Si, quand il faut aborder une notion.

M : Et les sorties ?

L : Au collège, c'est compliqué et on a peu de temps. Donc étude du milieu pour moi ce n'est pas la sortie. On peut programmer d'aller voir un endroit si on en a parlé en amont.

A : Pour qu'ils aient une vision globale de l'histoire, comment tu fais ?

L : La frise chronologique, c'est compliqué, des outils au mur, j'ai renoncé, puisqu'on change de salle tout le temps. La frise dans le classeur, ça prend trop de temps. La frise numérique, je n'en ai pas trouvée de performante qui soit gratuite.

Du coup, on s'en tient au rangement chronologique dans le classeur.

A : Dans le classeur ils ont des documents ?

L : Les travaux d'élèves présentés sont photocopiés.

M : Y a-t-il des points méthodologiques ?

L : Oui, sur certains documents comme cette image du moyen âge, ils ne savaient pas par quel bout la prendre donc on a fait un point méthodologique.

E : Il n'y a pas des exposés qui se ressemblent ?

L : Non, si deux élèves travaillent sur le même thème, il y en a souvent un qui abandonne ou ils finissent par travailler ensemble.

Je voulais aussi vous montrer cet exemple de travail d'élèves en difficultés. Ce qui leur tenait à cœur c'est le Maroc mais elles n'arrivent pas à dire quelque chose de compréhensible dessus. Je leur ai demandé quel est leur objectif, mais elles ne savent pas répondre.

On passe en demande d'aide avec leur accord. Une élève propose des recherches, moi je propose des documents et je donne le vocabulaire technique si besoin. Les définitions sont données dans un point vocabulaire.

Je me suis aperçue qu'en général, ils n'ont pas le vocabulaire mais si tu leur laisse un espace d'expression, ils savent réfléchir.

A la séance suivante lorsqu'elles présentent leur travail, tout le monde voit qu'elles ont utilisés les conseils de l'aide coopérative. J'ai eu le privilège de travailler en tête à tête avec elles.

M : Et les fiches du TI ?

L : C'est le programme, j'en suis pas très fière. J'utilise des fiches d'éditeur, ça couvre tout le programme, la difficulté c'est moyen plus donc les élèves en difficulté ont du mal à les faire en autonomie, je suis là pour les aider. Ils me les rendent, je pointe et ils s'autocorrigent. Ils les font dans l'ordre, sinon c'est le bordel.

Ils ont une fiche d'histoire, une fiche de géo et une fiche d'EMC par semaine à faire en TI avec le travail libre.

En EMC, je voulais partir des élèves pour faire des débats à visée philosophique. A partir du texte d'une élève. Il y a l'homophobie, le harcèlement, le non-engagement donc je leur ai proposé un débat à visée philosophique à partir de ce texte.

Ce que je voulais faire c'est partir d'un questionnement d'enfant, après je voulais trouver une procédure pour ce débat : en cercle, je suis dans le cercle, je n'interviens que pour faire reformuler ou répéter si besoin, je prend quelques notes pour rappeler ce dont on a parlé à la fin du trimestre. Il y a un premier tour où on fait passer le magnéto et un deuxième tour, ils s'inscrivent pour avoir la parole.

E : Je voulais te demander par rapport aux questions de religion. J'ai fait un débat sur le thème « est-ce que les femmes et les hommes ont les mêmes droits ? », ça tendait plutôt vers non, certains n'ont pas trouvé normal qu'un papa passe l'aspirateur, je ne savais pas trop quoi dire ou faire, j'ai beaucoup hésité.

L : Moi j'aurais fait une enquête dans chaque famille : que fait le papa et que fait la maman à la maison, on anonyme l'enquête et on peut voir la diversité dans la classe et ramener à la loi.

M : Moi je leur ai demandé de courir, lancer, puis courir lancer comme une fille, on a remarqué que même les filles faisaient deux fois différemment. Après je leur ai montré les vidéos faites par une marque de serviettes hygiéniques et ça a apporté des discussions des débats.

E : C'est compliqué, on ne dit pas la même chose à l'école et dans la famille.

C : C'est le conflit de loyauté.

L : Le débat est un moment de confrontation, ensuite dans un autre temps, on rappelle quelle est la règle. Malgré toi, ce que tu dis, c'est important pour eux.

A : Le bilan du débat c'est le rappel de ce qui a été dit.

